

## **WILD : l'inattendue**

**Synopsis :** Elle l'a décidé, elle va le faire, elle va aller au bout. Cheryl Strayed s'est mis en tête de parcourir de bout en bout le Pacific Crest Trail. Pourquoi ? Comment ? Seule l'histoire nous le dira. Cheryl est arrivée dans sa vie à un point de non-retour, qui l'amène à vivre cette expérience. Elle part seule, entêtée, surchargée. Elle n'a plus rien à perdre.

Je n'avais aucune attente pour ce film. À vrai dire, je ne pensais même pas aller le voir. Et bien je ne regrette pas d'en avoir eu l'occasion ! En fait, j'avais vu *Into the wild*, et pour tout vous avouer, je n'avais pas tellement aimé. Peut-être me l'avait-on trop vanté, peut-être étais-je trop jeune pour l'apprécier. En tout cas, ce jeune américain éreinté par son mode de vie, qui quitte tout et tout le monde, ne m'avait pas éblouie. Car pour moi, sa démarche signifiait la mort, rien d'autre. Son refus catégorique de l'autre et de la vie en société ne me parlait pas, ne faisait pas sens pour moi. Mais ce n'est pas ce que recherche Cheryl dans *Wild*, c'est pourquoi la comparaison s'arrêtera là.

Cheryl veut vivre, aimer et partager. Seulement, elle ne sait plus comment. Elle est à bout. Et c'est là qu'elle décide de partir. Elle n'a plus aucune force, et se lance dans une aventure extrême. Au début, on ne sait pas tout ça, on ne sait pas ce qu'elle a traversé. Elle est là, déterminée. Je me suis alors demandé si on allait seulement suivre ses errances, son expérience. Je m'apprêtais à m'ennuyer. Mais non. Car là où le film excelle, c'est dans son montage. Jean-Marc Vallée nous attrape au milieu de l'intrigue, puis il nous reprend au début, et déroule alors un fil qui replonge son personnage dans son passé. Progressivement, les flashbacks se font plus précis, et retracent à rebours ce qui a mené son héroïne là. Ces flashes apparaissent par intermittences, et reconstituent l'histoire comme un puzzle. Cela nous permet non seulement de suivre la progression psychologique de Cheryl au cours de son expérience, mais aussi de découvrir pas à pas son intimité. La mise en scène se dégage ainsi de tout voyeurisme, de tout jugement et de toute violence, pour nous placer au cœur de l'intrigue, en profonde empathie avec le

personnage. On est peu à peu avec elle, là, à côté, dans ses pensées. C'est comme ça que le film m'a happée. Je me suis même parfois sentie presque prisonnière, tant l'intensité progressive emporte, et nous aspire dans un tourbillon vertigineux d'émotions. Par sa forme, le film ne cherche pas à donner des explications, à nous faire comprendre le personnage, à lui trouver des excuses ou à nous dire pourquoi elle en est arrivée là. Non. Le film nous présente Cheryl comme un mystère à découvrir, comme une femme complexe aux multiples facettes, que la vie a malmené et qui a malmené sa vie. Tout ceci nous est exposé très frontalement, comme un regard du personnage sur elle-même, sans l'ombre d'une condamnation ou d'un reproche. Elle veut comprendre, se comprendre, se décrypter et se transcender pour se dépasser. Par cette quête, elle veut renaître. Il est absolument passionnant et bouleversant de suivre son chemin.

Le film doit beaucoup selon moi à son interprète, Reese Whitterspoon, toute en sobriété sincère et vibrante d'émotion ; ainsi que Laura Dern, qui interprète sa magnifique maman, femme lumineuse de bonheur et d'amour, tellement que ça en est déconcertant, même pour ses enfants ! On retrouve aussi dans *Wild* deux éléments qui définissent selon moi le cinéma de Jean-Marc Vallée. D'abord la musique. Il en utilise toujours beaucoup, elle est forte et très présente dans ses films. Dans celui-ci, elle se fait plus discrète, mais elle se caractérise par une boucle musicale selon moi géniale, qui fonctionne parfaitement. On en entend les premières notes au début, elle sera fredonnée tout le long, et passera finalement au générique. Je l'ai reconnue dès les premières notes, car étrangement, je l'écoutais en boucle ces temps-ci ! Je vous en laisse la surprise... Ce qui est sûr, c'est qu'elle saisit immédiatement, et que je ne l'écouterai plus jamais pareil. C'est une de ces chansons que j'aime tant, dans lesquelles la beauté réside dans un parfait équilibre entre une légèreté et une tristesse infinie, indéfinissable. Comme enfouie en chacun de nous. Quelle émotion vertigineuse ces notes engloutissent... La façon dont elle est distillée dans le film contribue à nous tenir en haleine, pose l'émotion sur un fil tendu, et lorsque finalement la chanson débute au générique, c'est un soulagement, un enchantement, une jouissance. Et ensuite la figure de la

mère. Ce qui est certain, c'est que Jean-Marc Vallée veut nous dire quelque chose sur les mères. Que ce soit celle de *C.R.A.Z.Y*, celle de *Café de Flore* ou celle de *Wild*. Il veut nous dire quelque chose de ces mères courage, qui par la puissance infinie et immortelle de leur amour, nous sauvent. On dirait qu'il veut toujours montrer comment cet amour unique traverse tout, et va au-delà du temps, au-delà de l'espace, au-delà de la mort. Il me fait en tout cas verser sur ce sujet des torrents de larmes. Et justement, et surtout, il n'a pas peur de l'émotion, il y plonge droit devant, et nous avec lui, inévitablement. Je trouve ça beau, et réussi.

**Mathilda.**

**Wild** est un film de Jean-Marc Vallée, avec Reese Whitterspoon, Gaby Hoffman Laura Dern. 2h, Etats-Unis, 2014.